

UN EQUIPAGE DE LIEVRE POUR QUOI FAIRE ?

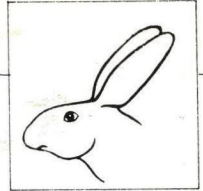


Photo A. Berthier

Les équipages de lièvres semblent naître et mourir suivant une cadence assez rapide selon les statistiques; alors pourquoi créer un équipage de lièvre, et pour quoi faire?

La réponse n'est pas facile. Vous entendez dire partout : la chasse? c'est fichu; le sens de l'effort? c'est fichu; le respect de la tradition? pour quoi faire; les individualités? noyées dans la masse; les chiens? ils ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois.

Alors pourquoi maintenir la vénerie qui demande des qualités de sens de la chasse, de goût de l'effort, de respect de la tradition, de la connaissance et de l'utilisation du chien, et qui plus est pourquoi créer ou maintenir un équipage de vénerie du lièvre.

Nous avons tous en nous un besoin de rêve et le goût de l'aventure, ils s'expriment et font surface dans notre comportement à des degrés divers, et dans un siècle et un monde où tout est prévu, planifié, contrôlé, revu, corrigé, codifié, il semble normal de rechercher le petit quelque chose qui échappe à toute logique.

Or, créer ou maintenir un équipage de lièvre, c'est faire en même temps la part du rêve et de l'aventure.

Il faut rêver pour croire que les chiens seront tous soumis, créancés, nets de tares, purs de race, entreprenants, sous le fouet, rapides pour prendre, lents pour permettre aux hommes de suivre.

Il faut rêver pour croire que les boutons et amis de l'équipage vous suivront comme un seul homme, sans un mot, sans discussion, sans histoire.

Il faut rêver pour croire que vous avez la science infuse et que les erreurs seront toujours commises par d'autres que vous-mêmes.

Il faut rêver pour croire que les territoires vous seront offerts pour la simple seule et unique raison que vous avez créé un équipage de lièvre.

Il faut rêver pour éviter de penser que les chiens, ça mange tous les jours, que le chenil se nettoie fréquemment, que les chiots, ça se dresse, et qu'il faut souvent sortir les chiens.

Et quand le rêve devient réalité, là commence l'irrationnel, le saut dans l'inconnu, l'aventure; et cette aventure vous amène à penser chasse.

Au départ, c'est relativement facile : quelques chiens, des amis, un ou deux territoires, et c'est parti. Si vous considérez la vénerie du lièvre comme unique moyen de vous permettre de faire chasser vos chiens, après la fermeture à tir, vous avez raison et nous en resterons là.

Mais si tout au long de l'année, vous voulez « chasser

Vénerie », il vous faudra dépasser ce stade, apprendre à connaître le chien, vivre avec, apprendre à connaître les animaux et vous rendre compte que vous venez d'ouvrir la première page d'un livre dont vraisemblablement vous ne connaîtrez jamais la fin.

Alors, après avoir mesuré les frontières de vos connaissances personnelles vous chercherez ailleurs la connaissance de ceux qui savent, et brutalement vous serez confrontés avec votre ignorance. Bien sûr, vous allez acquérir un savoir mais à côté de ce qu'il vous reste à apprendre, ça ne pèse pas le poids.

Vos facultés d'adaptation feront que, si les conditions de chasses actuelles ne sont plus ce qu'elles étaient au siècle dernier (que la République était belle sous l'Empire), vous arriverez à maintenir vos chiens dans la voie. Tout naturellement pour le seul plaisir de vos chiens, pour que vous goûtiez la joie d'un récri il va vous falloir à votre niveau, recréer le sens de l'effort.

Chaque sortie c'est l'équivalent d'un cross de 15 à 30 kilomètres à pied, un cross avec haies, barbelés, labours, ruisseaux, tantôt vous « mussez » à travers une haie, vous roulez sous les fils de clôture, vous courez avec un kilo de terre à chaque botte, ou alors vous les remplissez d'eau copieusement, peu importe, les chiens sont devant votre animal, il faut tout enregistrer, il faut tout analyser, et vite, d'instinct, et pour acquérir cet instinct, mis à part quelques individualités exceptionnelles, je pense que toute une vie y suffit à peine.

Et il ne faut pas y aller n'importe comment, il faut y aller avec toute l'acuité de vos sens, un geai qui s'envole, des corbeaux qui croassent, le sens du vent, le sens du territoire, le sens de l'orientation, le sens du parcours de votre animal, il faut tout enregistrer, il faut tout analyser, et vite, d'instinct, et pour acquérir cet instinct, mis à part quelques individualités exceptionnelles, je pense que toute une vie y suffit à peine.

Alors vous comprendrez le sens du mot tradition. Bien sûr on peut cristalliser sur ce mot un certain comportement immuable, une façon de s'habiller qui peut paraître désuète, un langage d'apparence plus ou moins ésotérique, un cérémonial hérité d'un autre âge, tout cela n'est qu'apparence. Vous serez obligé de plonger dans les racines du mot pour en tirer tout le savoir qu'y ont mis les générations qui vous ont précédé. Vous respecterez le langage, car s'il est figé, il est précis, il vous donnera la clef pour parler aux chiens et vous faire comprendre d'eux, en fait toute la tradition de la vénerie tourne autour de la connaissance du chien et du comportement de l'homme par rapport et en fonction du chien.

Vous serez obligé de respecter vos chiens et partant de vous respecter vous-même, le vêtement, le cérémonial deviennent alors tout naturellement une manifestation tangible de ce respect.

Mais n'allez surtout pas croire qu'une cravate de vénerie ou quelques sonneries de trompe vous feront prendre plus facilement, car, vous seriez sur la route qui mène tout droit en Utopie.

Après tout qu'importe, il faut toujours choisir et vous avez choisi de maintenir la vénerie du lièvre. Vous avez choisi le cours de l'animal le plus difficile à prendre, un animal aux ruses diaboliques, un animal qui en fait, par des voies détournées vous mène au royaume du rêve et de l'aventure et je souhaite ardemment vous y retrouver en compagnie de vos meilleurs chiens.

Rallye Malabry, J. BARRAUD.